

Erref. kodea: LAF-207-062

Izenburua: Antzerki lanak *frantsesez*

antzerkia, fr.
[Frantzisko Xabier Santva]
16 or.

Hors scene chichin et tambour

Poste arajan, 5 danciers de chaque côté le suivant
Ils font un tour.

Dance du arajan

5 4 3 2 1 + 1 2 3 4 5

P.D. Compagnons, prenez vous au Pays Basque
Compagnons, prenez vous que vous êtes fils
de la terre basque?

B. Nous pensons au Pays Basque

G. Nous pensons que nous sommes fils de la terre basque

Tous Fils de la terre et au Pays basque.

P.D. Les pères de nos pères sont passés
aupres d'eux, une pierre ronde plantée à
leur tête;

mais elle n'est pas toute la fontaine
jaillie d'eux: leur sang vit dans nos
veines, et leur foi dans nos cœurs

Tous Leur sang dans nos veines, leur foi dans nos cœurs

1d. C'est eux qui, hâche en main, ont ^{d'ébranlé} ~~arraché~~
nos vallées de leurs arbres sauvages

1g. C'est eux qui, pioche en main, ont ameuillé
nos champs en les arrosant de leurs sueurs

5d. C'est eux qui, pierre sur pierre et bois sur
bois ont ~~construit~~ ^{édifié} nos maisons

5g. C'est eux pas qui a tracé nos sentiers
dans la montagne amie.

3d. Et les routes ^{bruyantes} de leurs chars ont sillonné
nos forêts de chemins.

C'est eux qui ont érigé des cathédrales
dans un canot.

Et planté des églises au cœur
de nos chères paroisses.

Et c'est leur âme qui nous berce
celle du fond de

P.D. Pauvre feu qui ombre les pieds de ses
pères

Tous. Pauvre feu qui ombre les pieds de ses pères.

P.D. Le jeune basque ne se cache pas
Et quand il va chez son voisin, c'est
du soleil qu'il appelle
Et nous aussi, à présent nous adressons
notre salut à tous nos amis, la joie au
cœur...

Salut, messieurs, messieurs salut
Honneur à tous
C'est le Seigneur qui nous a faits
Nous comme nous, nous comme vous
Salut messieurs, merci saint
Car nous voici
Salut, messieurs!

P.D. L'homme au cours des années, ^{vide} ~~devient~~ de
risque en risque.
Nous nous faut dans le ciel ^{donc} un guide
et un protecteur puissant...

Si nous honorons St François, le
premier de nos compatriotes

Si nous honorons St François, le plus
grand saint, le plus grand fils du Pays Basque!

D. Honorons St François le premier de nos
compatriotes

G. Honorons St François, le plus grand saint, le
plus grand fils du Pays Basque

PD. Mais pour ^{contenir} ~~ce~~ entre nous ce que fut St
François, le premier de nos compatriotes,
qui tiendra le rôle de François le plus
grand de nos saints ?

(Tous se tournent vers lui, les mains sur les
épaules les uns des autres)

1d. Porte-drapeau, c'est vous qui portez le
drapeau basque

Blanc comme l'écume de nos cascades
Vert comme nos ~~prairies~~ ^{prairies} ~~prairies~~ ^{prairies}
~~et~~ rouge comme nos fougères en automne.
Vous serez St François notre capitaine

Tous Vous serez St François notre capitaine

1g. Porte-drapeau, c'est vous qui portez le drapeau
basque

Blanc comme la mer qui s'élève au
clair matin

Vert comme la mer qui se tait à midi,
semblable à une grande ^{navette} faulx

Rouge comme la mer, quand elle se
fâche à la tombée du jour...

Vous serez St François notre capitaine

Tous Vous serez St François notre capitaine

PD. A celui qui le porte, le drapeau verse
l'âme de son pays

En il reste parmi nous, tandis que
François nous tirera les leçons de sa vie

1 2 3 4 5 5 4 3 2 1

4
PD. François était un gentil camarade parmi
les jeunes de son âge.

Mais il avait souvent d'un air préoccupé
et nul ne savait où allait son regard
au delà des hautes montagnes...

T. François, pourquoi bédier lorsque rien ne
vous manque.

2 d. De Xavier à St Jean, de St Jean à Javier
qui plus haut que vous pousse d'arrabizina?

2 g. Lui plus vite que vous et d'un coup de main
plus adroit frappe la pelote sur nos vieux
fronts.

3 d. Y a-t-il, dans toute la Navarre, danseur
plus élégant aux jours de fête?

3 g. Y a-t-il dans tout le pays, cavalier
plus brillant pour les chasses et les
cavalcades?

4 d. Oui, vous êtes premier en tout.

4 g. Pourquoi donc le front soucieux?

T. Pourquoi donc ce front soucieux?

PD. Je voudrais aller encore plus loin,
gagner la ville de Paris, et y devenir
le premier des docteurs.

Mon père n'étudia-t-il pas à Bologne?

Et de mon oncle ne disait-on pas « le
pape fait ce qu'il veut : il a ses lois au bout
de sa plume ; mais le vieux Navarrais pèse à
toutes dans sa tête ».

Je voudrais aller à Paris.

5 d. Ça que basque vent, qui pourrait
l'empêcher de le faire

Et ce qu'il n'a pas ^{encore} décidé, comment
lui interdire d'en prendre résolution?

5 g. Quelle joie de s'en aller, ceux prisonniers,
vers le pays d'où nous viennent les palombes!

Quelle joie de gagner ce Paris d'où
s'envolent leurs jeunes nichées!

7. François, allez à Paris.

1 d. Le voici galopant sur un beau mulot.

François est entré tout fier dans la
grand'ville,

qui, tout fier sur un beau mulot.

1 g. Le voici étudiant parmi les savants

François est devenu le premier
en toute science,

qui premier parmi les savants.

2 d. Hélas! loin de la maison,

la jeunesse perd la tête.

2 g. Hélas! loin de la maison,

la jeunesse perd la raison.

3 d. François, votre mère, au loin, prie
pour vous.

Tremblante, en filant, elle perd
son fil... au bout des doigts.

3 g. François, la cloche du village, au
loin, sonne pour vous.

Inquiète pour votre âme, elle adonne
à Dieu son voisin.

T. Elle adresse à Dieu son cousin.

4 d. Alors, pris de pitié, Dieu met sur le chemin de François un autre tasque...

3 d. un qui s'occupe
5 d. un sage
1 d. un saint
5 g. si vrai
5 g. si fort
1 d. si émerveillant

4 g. Un sage, un saint, qui lui répétait ce mot de l'évangile.

4 d. "A quoi bon gagner l'univers, si l'on vient à perdre son âme... A quoi bon!"

4 g. "A quoi bon, François, à quoi bon, si tu viens à perdre ton âme..."

T. A quoi bon, François, à quoi bon!"

4 d. Ces mots piquent François comme un dard de grêpe.

4 g. Et François s'éveille soudain du milieu de ses rêves les plus lourds.

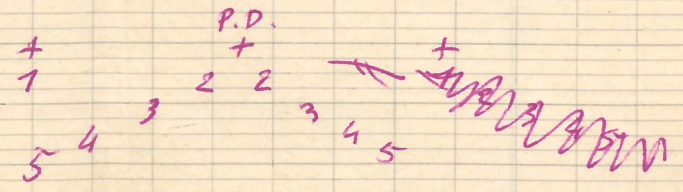
P.D. Je sais maintenant d'où venait mon inquerinable inquiétude.

C'est peu, d'être premier dans les pentes spiritives

C'est peu d'être premier, dans les pentes de l'esprit

Je veux être premier dans l'âme de tous les hommes

Que Dieu m'assiste dans cette résolution.



1 d. Il y a dans la montagne de rapides coussien

2 g. Et sur la mer de rapides vaisseaux

2 d. François, prêtre du Christ, va s'embarquer

2 g. Il prend un vaisseau portugais, car
il veut aller vite.

3 d. Et le vaisseau, comme une mouette
traverse les mers et s'envole vers Goa.

3 g. Goa, la reine des villes portugaises
sur le rivage indien

F. Goa, grande ville que Dieu créa,
Vins s'étend, un verger, riant ~~avec ses vergers~~
s'élève de juillet ^{(au torride}

Mais vous êtes rongé par un ver infame
Vos maîtres, pommis d'orgueil, foulent au
pied les malheureux.

Goa, grande Goa, revenez à Dieu
et offrez lui votre repentir.

1 d. Heureux le chrétien, même pécheur :
il a au moins, avec le remords, la ressource
du pardon.

1 d. Il y a de rapides courants dans le mentage

2 g. Mais sur mer aussi de légers navires...

3 d. François s'embarque

29. Malheureusement, la païenne : comment se bira
- lit de la bene de ses gettes...

F. Oh! portez-moi à Malaka, en terre
païenne : je veut y semer le pardon de
Jésus-Christ.

F. - Freres païens, qui vivez loin de la
lumière, à l'ombre du mensonge,
Sachez que le fils de Dieu est descendu
sur ~~la~~ terre, tellement il nous aime tous.
Il a souffert pour nous, et porté nos péchés...
j'ai déjà dit cette grande nouvelle à vos
enfants.
Venez, venez tous avec eux, frères
païens, c'est la grande joie que je vous
annonce.

3 d. Bientôt François entend parler d'une
terre volcanique, où vit une merveilleuse race
d'hommes : il n'y a pas, dit-on, de
caractères niens tempés que ceux du Japon
4 d. François est désormais impatient de
baptiser cette terre nouvelle : ainsi le fiancé

9
attend dans la fièvre le grand jour de ses
noes.

F. Fiers japonais, rien (dit-on) ne vous fait
peur : ni guerre, ni travail.

Et le moindre mot de mépris vous emporte.

Dans mon pays natal, nous étions à
peu près aussi susceptibles...

Sachez néanmoins que c'est ~~vous~~ de la
poussière que nous a formés, vous et nous,
le maître du ciel et de la terre.

1d. Mais les auditeurs hochent la tête.

1g. Noble étranger, vos paroles sont belles!

Certes, elles ont l'apparence de la sagesse

Mais qui nous en prouvera la réalité?

Le savoir nous vient de la Chine, de cette
terre si vaste, vaste comme la mer.

Si vous nous dites la vérité, bel orateur,
comment la Chine ne connaît-elle pas déjà
votre doctrine singulière?

F. J'irai en Chine; j'envahirai cette terre
vaste comme la mer

Et, Christ Jésus, au ~~de~~ lieu ~~de~~ cœur de
cet Empire, je planterai votre Croix.

16
1 d. Il n'entrera pas en Chine, François, le
serviteur de Jésus.

La maladie qui dompte les plus robustes
affaiblit ses bras, immobilise ses jambes.

L'homme de meurtre est venu pour le bon
serviteur de Jésus.

1 g. Il voudrait entrer debout, et il n'en a
pas la force...

Comme l'homme blessé, adossé à un mur,
la Chine devant la porte, il tente de
résister à l'assaut du démon.

Car Satan, furieux contre celui qui lui
arrache tant d'âmes, est venu le déperdre
dans son agence.

Voici, vient jésus, la dernière partie :
c'est définitif : ou tu gagnes ou je gagne.

2 d. François, l'heure noire des douteurs a
sonné pour toi.

F. - Sje n'ai que 46 ans, Seigneur !

2 g. Tu vois bien que ton Seigneur ne se
soucie pas beaucoup de toi !

F. Je voudrais quelque mois pour repartir
en Chine voir enseigner.

3 d. Le poussin ne tombe pas des serres du
milan ; l'homme n'échappe pas aux griffes
de la mort.

11
f. Pères, Manick, Eminiche, où êtes
vous, compagnons de ^{m^m} jeunesse !

3 d. Pères, Manick & Eminiche ont
arrêté de leurs affaires.

f. Mes cinq frères et sœurs m'avaient promis
de ne jamais m'oublier...

O mère, je voudrais entendre, comme
quand j'étais enfant, votre douce voix.

4 d. La terre est oubliée, français, et
c'est long, une année...

Tes frères et sœurs mangent et boivent bien
et ta mère, depuis longtemps, est morte.

4 g. Tais-toi. Sers les dents. Et ne
t'occupe pas de faire d'excuses.

T. Et ne t'occupe pas de faire d'excuses.

1 d. Sur le visage de français coulent de
lourdes larmes

1 g. Comme au petit jeu des gantons ou
forcés sur l'autruche.

12
F. Mon Dieu, vous savez mieux que moi le
nombre et le poids de mes péchés,
mais qui dira la ~~mesure~~ mesure de votre amour ?
La mort de chaque homme
est une répétition du jardin des Oliviers
avec vos trois chutes visage contre terre
Seigneur, je confie à votre amour
et ma vie et ma mort.

4 d. Vous dites juste, cher François
Vous savez qu'en beaucoup d'entre nous
il s'élève des mots qui ne sont pas des nœuds
et que l'Enfer nous fait dire.

C'est vous qui dites juste, cher François

7. C'est vous qui dites juste, cher François.

F. Amis, pourquoi étais-je effrayé à
l'idée de mourir dans la solitude ?

4 g. Il est des Basques, cher François,
qui sont bien seuls dans les déserts
d'Amérique ~~ou~~ les bandes des grandes villes :
à l'heure du désespoir, vous garderez leur foi.

F. Amis, pourquoi cette fièvre et cette
sueur : pourquoi cette brûlure au visage, comme à
la bouche d'un four ?

5 g. Parce qu'il y a des âmes enfoncées dans
le mal, si loin et si profond, que nul ne
peut en approcher. Vous savez le ~~secret~~ ~~des~~
sauveur des âmes perdues.

I. Amis, pourquoi n'entrez-vous pas dans cette Chine qui est vaste comme la mer !

h. d. Parce qu'elle est trop mesquine pour vous,
ô grand François
cette Chine grande pourtant comme la mer.
Vous serez le successeur de la foi sur toute la
terre ~~vastosa~~

T. Oui, sur ~~l'Asie~~ toute la terre.

I. d. Alors François remua les livres et
elle se prit à prononcer les mots qu'il
avait appris de sa vieille maman, au
sein de l'âtre de Xavier

F. Ague Mami, graziez belhen...

14
1 d. Le lendemain matin, le frère de
François, l'aîné de ses deux frères, vit venir
à lui en courant son vint domestique : "

Maitre, les vintz étaient debout dès l'aube à
l'étable, et quand je les ai attelés, ils
n'ont pas bronché sous l'aiguillon. On dit
que cela arrive quand on apprend aux
animaux domestiques la mort de leur maître.

1. 9. Mon frère François a dû mourir
dans une île enconnue. Que Dieu le receive
dans son Ciel.

1 d. Le lendemain matin, la sœur de
François, la plus jeune de ses trois sœurs,
vit venir à elle en courant la ^{maître} servante :
" Madame, aujourd'hui les abeilles ne sortent
pas de leur ruche pour butiner les fleurs et
Churiko le vintz chien, après avoir hulé
s'est étendu la tête allongée sur les pattes de
devant. On dit que ces choses arrivent quand
on a annoncé au jardin la mort de son maître.

19. J'avais remarqué des gouttes de sang
tout à l'heure sur le crucifix de la cheminée :
notre frère François que ne doit-il pas
souffrir dans quelque île enconnue

1 d. Mais François vit au ciel avec Dieu

1 g. Mais François vit ici avec nous

1 d. Vire François, fils de la terre brève

1 g. Vire François et la Pape Brève

T. Vire François et la Pape Brève

1 d. Confions à François les coutumes heurtées
de nos pères

En il les garde à jamais

T. En il les garde à jamais

1 g. (remettre le drapeau)

La branche est bien jetée
au flanc du terrisier :

feuilles vertes, rouge fruit
à la juve blanche
et est aussi notre drapeau

P.B. Unis autour de François, nous restons
toujours inséparables.

1 d. Nous sommes 7 provinces

1 g. en un seul pays

2 d. 7 branches

2 g. en un même arbre

3 d. 4 frères

3 g. dans la même maison

T.

4 d. Nous sommes 7, sur 7 continents

4 g. Et nous sommes un peuple.

P.D. Croisons la ligne de St François; que son
esprit se répande ^{jusqu'en} au bout du monde

5 d. du coin de Jérôme

5 g. du haut de Baïgonn

4 d. du sommet de la Rhone

4 g. à l'adresse des mers

3 d. et aussi des continents ...

P.D. Que vos yeux 7, a ce en centre, soient
vigilants, n'oubliez pas le devoir de
l'unité ...

1 d. Oh! non, ne soyez ni 100, ni vingt, ni
7, dans la division de la harne ...

T. Peuples soyez un dans la paix de Dieu

X

autzerkia, fr.

Le passant aux yeux de feu

600.

Le passant sur tout le feu

Act. I. La veille

F. — Charlot, Charlot, je viens d'entendre du bruit à l'étable!

C. — En es-tu sûr? C'est le vent peut-être qui fait grincer la porte ou la fenêtre. La maison bouge toute. Quelle tempête dehors! (il se lève et va regarder l'horloge) ... Comme Papa (et maman) rentrent tard ce soir!

R. — Je parie que le train est en panne au tunnel du Valnon comme lundi dernier...

C. — Ça ce peut être : la bise a soufflé toute la journée : il a dû s'amasser de formidables couches de neige sur la voie et les chemins... Alors, les gars, il est tard, il faut aller se mettre au lit...

J. Attendez un peu : j'ai peur tout seul dans ma chambre

C. Poltron, va! Peur de quoi, Jeannot! De rats? Du vent qui chante dans la cheminée... Et t'as dit mille fois que...

F. Charlot! Je viens encore d'entendre du bruit dans l'étable

C. Allons-y voir! C'est peut-être la girouette qui s'est détachée... Riquon, toi le plus courageux, viens avec moi. Vous autres restez ici...

II

J. - C'est peut-être le loup-garçon !

F. - Penses-tu ! Il ne faut pas croire à toutes les histoires de la blanchisseuse !

J. - Alors qu'est-ce que c'est ?

F. - Je n'en sais rien !

J. - Alors pourquoi tu as peur, toi !

F. - Bah ! c'est difficile à t'expliquer...

On entend une jeune voix en coulisse : « Nom de nom, par moyen d'être tranquille ! »

R. apparaît à la porte. - Un homme, un passant ! Il a des yeux de feu !

J. - C'est peut-être le diable ! J'ai peur...

F. - Il ne faut pas, Jeannot !

III

C. (d'abord en coulisse) Monsieur, je vois que vous avez l'intention de coucher chez nous... Vous avez très bien fait de préparer la paille pour dormir... Mais, avec le froid qu'il fait, vous auriez peut-être plaisir à prendre un peu de soupe chaude... Venez d'abord vous chauffer, Monsieur, et puis vous pourrez revenir au tas de paille que vous avez amassé contre le parc à monton !

L'homme. - C'est pas de refus, mon petit !

C. D'abord, chauffez-vous les pieds... Prenez assez, vous ti... pendant que je prépare la table...

Allons, les gars ! un petit coup de main...

On arrange assiette, cuiller, pain, contenu, etc.
L'homme observe...

C. Voilà, monsieur : vous êtes servi !... Ne vous gênez pas... coupez vous le pain qu'il vous faut... Tenez un coup de vin...

L'homme - Ça va, ça va... merci !

R. C'est drôle il n'a pas faim, comme les autres passants !

C. Maintenant si vous voulez aller vous reposer, vous êtes libre... (L'homme ne bouge pas, il regarde à bene)... Nous autres, vous comprenez, on va aller au lit, au moins les petits : alors on va faire la prière... oh ! la petite prière, parce que c'est tard, vous comprenez...

Allez ! à genoux ! Je vous salue etc...

Mon Dieu, gardez papa et maman, guérissez l'oncle Paul et la cousine Lucie. Consolez ceux qui ont du chagrin. Donnez nous la paix. Mettez au ciel les âmes du Purgatoire, donnez à manger à ceux qui ont faim. Faites que les méchants deviennent bons et qu'ils vous aiment. Ainsi soit-il !

C. Dites bonsoir au Monsieur !

Tous (successivement) - Bonsoir, monsieur !

L'homme. - Petit, donne-moi de quoi écrire... un wagon, du papier...

C. porte un cahier : Voilà, vous n'avez qu'à arracher une page...

L'homme griffonne, met le pli sous la bouteille
- Petit, c'est une lettre pour ton papa ! Adieu et
merci : que le Bon Dieu te bénisse ! (Il sort par la grande
porte)

C. Vous ne dormez pas chez nous ?
(Il sort sans répondre ...) C. se blottit dans l'âtre ...

+ + +
Acte II. Le lendemain

C. dort

On frappe

- Tiens, c'est papa qui revient...

- Oui, on a passé une drôle de nuit ... Le tunnel
du Valnoir était bouché : on pensait qu'on déboucherait
ça assez vite, alors on a attendu, et finale-
ment, fatigués d'attendre, nous nous sommes décidés
à rentrer à pied chacun de notre côté ... Je
t'assure qu'il nous tardait d'arriver ...

- Nous aurions pu périr dans la tourmente comme
le pauvre diable que le père Martin a trouvé
~~sur~~ il y a à peine une heure, sur la route de
Bagnol, dans une fondrière !

C. - Un homme est mort dans la neige ? Est-ce que
c'était un passant ?

Pes. - Non ! un nommé Bartely qui a été domestique
autrefois chez l'oncle Gustave. Il a quitté le
pays pour la prison, et la prison pour le bagne
à la suite d'une vilaine affaire de vol et d'assassinat
qui même lui a coûté la vie. Les autres, à
une forte tête

et il buvait sec : autrement il n'aurait pas été un mauvais type !

M. - Le pauvre ! Que Dieu ait son âme ! ... Et les petits frères, ils ont été sages ?

C. Oh ! oui, très sages, ils dorment encore ... A la veillée nous avons donné à manger à un passant qui s'était faufilé dans l'étable ... Il a même laissé une lettre pour papa ... une lettre de remerciement sans doute ...

(Il prend la lettre sous la bouteille ...). Voilà papa ...

Le père - j'ai pas les lunettes ici : lis toi-même :

Paul, rappelle-toi, j'avais juré aux assises de me venger. Ce matin je t'ai vu à Bagnol et j'ai pensé que c'était le moment. j'ai pris le train pour le village. Si tu trouves ta maison debout, c'est parce que tes gosses m'ont surpris à l'étable. Je comptais mettre le feu à ta paille ... Tes gosses ont été très gentils. Que Dieu me pardonne tout. Je vais travailler à l'étranger. Adieu ... Je croise les doigts que la prière ça pourrait retourner un homme comme moi. Diartily.

— Eh ! bien on t'a échappé belle !

antzerkia, fr.

[le peintre ...]

5 or.

Le peintre devant son chevalet, en sifflotant,
dessine...

- Ah! il faut en faire des croques, pour gagner
sa croûte!

(il resiffle...)

C'est extraordinaire, comme il y a peu de
clients pour acheter notre peinture! Les gens
les plus chics ^{aiment mieux} ~~préfèrent~~ mettre mille francs pour
une tunique d'agorips ~~que~~ au bistro que donner
dix francs à un artiste pour un chef-d'œuvre!

Ah! la la!...

- Tiens, quelqu'un... Ça n'a guère l'air d'un
conservateur de musée... Si je pouvais tout
de même lui prendre cent francs!...

M. - Pardon, monsieur, c'est vous, le peintre
qu'on m'a parlé?

P. - Certainement, Monsieur! C'était pour un
paysage ou un portrait?

M. - Oh! vous savez, moi les paysages, quand
je veux en voir, je m'en vais faire un tour
avec mon petit Augustin... Pas vrai, petit?

A. - Oui, papa!

P. - Alors, c'est pour un portrait?

M. - Parfaitement, monsieur le peintre

P. - Bon! Vous allez vous mettre, ici, là,
comme ça, et le petit, attendez...

M. Mais, c'est pas pour moi, monsieur, c'est pour ~~ma~~ Rosine... ma pauvre Rosine...

P. Ah! vous voudriez peut-être fixer un jour pour elle... eh! bien, qu'elle vienne cet après-midi vers quatre heures.

M. La pauvre, elle ne pourra pas venir (il pleure)

P. Ah! mon Dieu! elle est sans doute souffrante. Mais à cela ne tienne... Je viendrais moi-même... Donnez-moi votre adresse... Fixez-moi l'heure...

M. Pas la peine, monsieur, elle est morte depuis six mois... (Pleurs du père et du fils)

P. Oh! excusez-moi, monsieur, d'avoir sans le vouloir avivé votre douleur... Je suis vraiment désolé...

M. Faites pas attention, monsieur... Adieu, Augustin, essuie toi le nez mon gars!

P. Alors, cher monsieur, vous voudriez que je fasse sans doute un agrandissement...

M. Non, pas précisément: un simple portrait pour mettre sur la cheminée de ma chambre...

P. Ah?... Vous avez porté ~~maintenant~~ une photo de la défunte...

M. Vous n'y pensez pas!... Si j'avais une photo je n'aurais pas besoin de votre portrait...

P. Savez-vous, monsieur, que vous m'embarrassez beaucoup!... Pourtant je voudrais vous être agréable... Peut-être qu'à l'aide de vos souvenirs et de ceux du petit nous pourrions reconstituer la

physionomie --

M. ~~Maman~~ Physionomie ? ... excusez, monsieur : elle rappelle Rosine ...

P. D'accord ... Alors, comment était-elle, Madame Rosine ..

M. Une bien brave femme, allez ! sauf qu'elle avait mauvais caractère ...

P. Entendu ! Mais du point de vue qui me concerne ... je voudrais savoir si elle était grande ou petite ...

M. Enfin, ça, ça dépend. Tenez, je suis sûr que le petit la trouvait grande, tandis que moi je la trouvais petite : enfin bref, elle m'arrivait à l'épaule, là, comme ça ...

P. Bon ... Et la tête ?

M. Je vous l'ai déjà dit : une brave femme, mais elle avait mauvais caractère ... Alors, petit, ne crache pas dans la penne du monsieur ...

P. Je voudrais savoir si la tête était ronde ou ovale, par exemple ...

M. Entre les deux ...

P. Et les yeux ? ...

M. Très coquins !

P. Je parle de la couleur ...

M. Ah ! ça, j'y ai jamais fait attention ... moi !
Dis, Augustin, comment elle avait les yeux, maman ? ...

A. Très jolis, papa !

P. Evidemment. Mais ~~étaient~~^{ils} bleus ou noirs ?

A. Entre les dents...

P. Oh! la la!... Et le nez ?

M. Un flair formidable... Quand je buvais une goutte de trop... elle devenait sa à dix mètres...

A. Oui, parce que tu ne marchais pas droit!

M. Toi, tais-toi. On ne te demande rien.

P. Bref, ce nez était-il bourbonnien, camus, ou aquilin ?

M. Plutôt bourdonnien; elle bourdonnait beaucoup, la pauvre, surtout en dormant... Oui, mettez bourdonnien...

P. Et la bouche ?

M. Ah! monsieur, une langue, une langue: il n'y avait pas moyen de la faire taire... Demandez au petit... Une tapette! mais quand même c'était une bien brave femme, allez!

P. C'est désespérant!

M. Ça vous pouvez le dire: vous n'avez pas une idée comme on glorie, nous autres, depuis qu'elle est partie... C'est pas vrai, petit ?

A. Tu m'as dit que tu me demandais rien!

M. Non, mais des fois! Vous voyez ce culot! Ah! celui-là on peut dire qu'il ressemble à sa défunte mère!

P. Vrai? Il ressemble à sa mère ?

M. Et comment ?

P. Alors je vais pouvoir m'en inspirer...

Petit, tiens-toi là... bien sage... je te donnerai
des bonbons...

M. Oui, enfin! si vous voulez... Moi, voyez-vous,
je parlais surtout de la caboche, du caractère,
du mauvais caractère, qu'on!... Mais, ça ne
fait rien, continuez, continuez...

P. J'arrondis la tête... j'allume les yeux...
j'arquise le nez... un accent circonflète pour
la bouche... je fais onduler la liguasse...
Mais bien, ça n'est pas très mal...
Et bien, cher monsieur, c'est fini: c'est
cent francs...

M. Voilà, monsieur...

P. Voici le portrait de madame...

M. Petit, viens voir le portrait de ta
maman... La pauvre... (larmes... dans
la voir) La pauvre...

P. Ça c'est de la veine: je suis tombé juste
sur une perle...

M. La pauvre... Comme elle a changé!

autzerkia, fr.

[Madame Pichagru, Caroline--]

8 oc.

M^{me} C'est Madame Pichegu qui va en faire, une tite, quand elle saura que nous avons le Prefet a déjeuner !

M. Je comprends !

M^{me} Or donc quand on apprendra que ce repas l'aura valu la rosette de la Legion d'honneur, ils vont pas fini de crever de jalousie dans le quartier.

M. Pu cruis vraiment que c'est convenable de profiter de la circonstance pour une pareille demande ?

M^{me} Pourquoi pas ?

M. On a l'air de lui faire payer son repas, au Prefet.

M^{me} Turbulutu ! Ne soyons pas plus naïfs que les autres... Un bon diner a toujours été la meilleure ambiance diplomatique...

M. Oh! Oh! tu parles bien ! Pu t'exeres pour midi !

M^{me} A propos, je voudrais bien savoir où nous en sommes. j'appelle Caroline... Caroline ? Caroline !...

+ +

C. Voilà, Madame !

M^{me} Vous avez pris connaissance des instructions que je vous ai mises par écrit pour le déjeuner !

C. Madame, je voudrais faire des conditions a Madame !

M^{me} Des conditions ? L'ent. ce que vous voulez dire ?

C. Je m'ennuie beaucoup dans cette maison...

2

M. — Vous vous ennuyez, Caroline ! C'est un peu raide ! Pourtant il y a de quoi faire, si on veut s'occuper : mettre le grenier en ordre, astiquer les cuivres, renouveler l'encaustique, battre les tapis, ...

C. Oui tout ça, c'est du travail !

M. C'est bien pour travailler que vous êtes venue ici, je suppose !

C. Je ne dis pas... Mais moi je ne trouve pas rigolo de trimmer tout le temps, sans me distraire...

M. N'attendez pas, Caroline. Vous n'êtes pas aux galères : on ne vous dit rien quand par la fenêtre vous regardez passer les enterrements ou bien quand en faisant le marché vous restez devant les vitrines ?

C. Il ne manquerait plus que ça...

M. Mais enfin, Caroline, que voulez-vous de plus ?

C. Je veux être libre tous les soirs à 7 heures...

M. Ah... A 7 heures ?

C. Oui, à 7 heures...

M. Pourquoi faire, grand Dieu ?

C. Pour sortir, jardiner !

M. Voyons, Caroline, demandez des choses raisonnables !

M. Nous n'avons pas besoin de bonne, si elle doit nous quitter juste à l'heure de préparer le repas du soir !

C. Eh! bien, moi, je ne toucherai pas une casserole ce matin, si vous ne m'accordez pas ce que je demande.

M^{re} Des menaces? Sachez, Caroline, que je n'aime pas le chantage. Si vous ne voulez pas rester dans les conditions déjà faites, nous nous passerons de vos services...

C. C'est entendu, je m'en vais!

M^{re} ~~Mais~~ Parlez!

M^{re} Mais non, mais non... Tais-toi, et vous Caroline, écoutez-moi...

M. Moi me taire, eh! pourquoi?

M^{re} Parce que ce n'est pas le moment de se heurter sans cuisinière, quand on a un repas comme celui de midi.

C. Puisque M. veut que je parle, je m'en vais...

M^{re} Non, Caroline, restez pour l'amour de Dieu... C'est à moi que vous avez affaire... et je vous accorde la sortie à 7 heures...

C. Merci, Madame: je m'en vais tout de suite préparer le fricot de midi!

+
+ +

M. Tu es contente!

M^{re} Bien sûr: j'ai réparé la gaffe monumentale que tu venais de commettre. Chasser une bonne

4
à une heure de l'arrivée de M. le Préfet, tu te rends compte !

M. Il va nous coûter cher ce repas ; tous les soirs la bonne traîne la belle jambe, tandis que nous serons obligés de travailler nous-même pas ici !

M^m Ne crains pas avant d'avoir mal ! Caroline est une brave fille, et tu verras qu'on ne perd rien à ne pas la brusquer : elle reviendra d'elle-même... ~~comme un petit bûche~~

M. Je le souhaite, mais ~~je crains bien que cela n'arrive pas de si tôt~~... En attendant tu as joliment saisi mon autorité auprès de Caroline !

M^m Ton autorité ! Allons, je t'en prie, ne me fais pas rire... A propos, j'ai l'impression que le Préfet n'attendra pas la dernière minute pour venir nous voir... On sera obligé de lui offrir l'apéritif...

M. Naturellement...

M^m Quand il sonnera, tu iras à la porte, n'est-ce pas ?

M. Tu n'y penses pas... C'est la bonne qui doit aller ouvrir, et non pas nous... Ça ferait mesquin... Ça ferait puant !...

M^m Tu as raison... Eh ! bien nous enverrons Caroline ; maintenant que nous lui avons fait confiance, elle se fera un plaisir de nous rendre ce petit service...

M. Je n'en doute pas...

L + L

5

M^{re} Caroline !

C. Madame, voilà !

M^{re} Dans un moment quelqu'un va sonner à la porte. Vous voudrez bien aller ouvrir et introduire le personnage au petit salon...

C. Madame sait très bien que ce n'était pas dans nos conditions. J'ai le repas à préparer et je ne peux pas être à la fois à la porte et à la cuisine.

M^{re} Mais, ma pauvre Caroline, c'est l'affaire d'une ou deux minutes à peine...

C. Oui, mais il faut changer de tablier, il faut retirer les cornues du feu, il faut remettre la viande au papier à cause des chats, et tout ça... ça fait des embarras...

M^{re} N'exagérez pas, ma pauvre Caroline...

C. Je n'exagère pas du tout, Madame : c'est madame au contraire qui exagère... Si vous voulez que j'ajoute le métier de portière, je réclame une augmentation...

M^{re} Je ne dis pas non : nous étudierons la question à tête reposée...

C. Très bien. Je vais à la cuisine, et quand vous aurez fixé le chiffre vous m'avertirez : en attendant qu'on soit d'accord vous vous ouvrirez la porte vous-même...

x +

- C'est Madame Pichagou qui va en faire une tête
quand elle saura que nous avons le Préfet à
déjeuner

- Je comprends !

- Or donc quand on saura en ville que ce
petit déjeuner t'aura valu un ruban rouge à
tête militaire, ils n'ont pas fini de crever
de jalousie dans le quartier !

- Tu n'iras pas tout de même jusqu'à
demander la légion d'honneur au préfet
comme digestif !

- Pourquoi pas ? C'est comme ça que ça se
passe partout. Ne soyons pas plus naïfs que
les autres ...

- Crois-tu que notre salon sera bien
comme ça ?

- Je pense que

27
26
25
24
23
22
21 M. Tu vois comme elle revient ta brave fille !

M^{me}. Evidemment, elle est encore bûche... Mais il faut pourtant nous décider... L'heure passe. Le déjeuner arrive, le déjeuner de la légion d'honneur...

M. Pour te dire vrai, j'embrage, et je préférerais envoyer tout promener...

M^{me}. Moi aussi. Mais dans la vie il faut passer sur beaucoup de choses !

M. A qui te dis-tu !

M^{me}. Alors si on lui proposait deux cents francs d'augmentation par mois ?

M. Tu veux me ruiner !

M^{me}. C'est un minimum, je me demande même si elle trouvera la somme suffisante !

M. Enfin vois-tu, toi-même... j'en ai pu de 150.
de l'air

M^{me}. Caroline !

C. Voilà Madame...

M^{me}. Je veux proposer 200 fr de plus par mois...

C... C'est pas assez, je reviens à mes casseroles...

M^{me}. Mais qu'est-ce qui vous prend aujourd'hui ?

C. Rien. C'est Madame qui me demande des tas de choses qu'elle ne me faisait pas faire jusqu'à maintenant...

M^{me}. Tenez... je veux offrir 300 francs.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40

donc nous servir le repas du soir ? Mais c'est
insensé !

— Madame dit que c'est insensé. Mais moi je
dis à Madame que c'est à prendre ou à laisser...
Car les valises toutes faites, et si vous ne
m'accordez pas ça, alors je pars tout de
suite.

— Vous n'y pensez pas ?

— Si, si, Madame, j'y pense, et la meilleure
preuve, c'est que au lieu d'aller faire la cuisine,
je vais monter à ma chambre et prendre
mon baluchon...

— Mais, non, Caroline ! Soyez raisonnable !

— Vous aussi vous pourriez être raisonnable, en
nous laissant la liberté...

27
26
25
24
23
22
21 C. C'est pas assez !

(On sonne)

M^m Ah! mon Dieu, on a sonné... Vite, Caroline,
allez ouvrir...

C. Combien vous m'offrez ?

M^m Cinq cents...

C. C'est pas assez...

M^m Ah! la brute ! Elle va nous mettre sur
la paille...

M^m à genoux... Caroline, Caroline, par
pitié, allez ouvrir, allez ouvrir, tout de
suite...

C. Non !

M^m Mais oui, allez y... Il ne faut laisser
attendre le ^{maître} monde à la porte !

C. Alors, mettez mille francs

M^m C'est trop, je m'y oppose

M^m Mais, grand idiot, pense au moins à la
rosette !... Si tu ne veut pas les donner sur
ton argent, je les donnerai sur mes frais.
Surtout... Caroline, c'est accordé, allez
ouvrir...

C. J'y vais, Madame !

M^m Ouf !

M^m Quelle histoire !...

M^m Préparez-vous à recevoir M. le Profet.

18
17
16
15
14
13
12
11
10
9
8
7
6
5
4
3
2
1
0

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40

— Avouez, mon cher, que c'est un honneur pour nous d'avoir à déjeuner M. le Préfet en personne : c'est Madame Monnier qui va piquer une crise de jalousie quand elle va savoir ça...

— Je comprends...

— Or donc quand on saura que ce petit déjeuner ~~est~~ aura valu un ruban rouge à titre militaire, ça fera du tapage dans notre petite ville.

— J'espère tout de même que vous n'irez pas demander la légion d'honneur comme digestif...

— Pourquoi pas ? C'est comme ça que ça se passe partout. Tu ne voudrais pas que nous soyons plus noifs que les autres... Ah ! il faut que je sache où en est Caroline... Caroline !
Caroline (des coulisses : j'arrive, Madame)

— Voilà Madame !

— Je voulais vous demander si le déjeuner est en train !... Vous avez vu mes instructions sur l'agenda pour le menu de midi...

— Oui, Madame. Mais je ferai observer à Madame que j'ai une demande à faire à Madame, qui est très pressée...

— De quoi s'agit-il ?

— Il s'agit que le soir je veux être libre à partir de 7 heures...

— De 7 heures ? Et à quelle heure comptez-vous

mille fois mais

8

M. - Oh! la la! C'est épouvantable!

M. - Ce n'est pas le moment de prendre des
airs catastrophes! Voyons tâche d'avoir
le sourire...

Carolin - Madame, voilà c'est le facteur
qui a sonné, il a porté cette dépêche:

Madame (à son mari) - C'est pour toi...

M. ~~flute~~ alors: "Regrette impossibilité
être des vaches aujourd'hui. Partie remise.

~~Sir~~ ~~Roches~~ ~~Prefex~~ Cordial souvenir. Je t'embrasse
Papa!

M. tombe dans son fauteuil! (54)

Le genre de la langue française
Essai de psychologie dans le Bénédictin (I & II)
Nouvelle page de critique
Essai sur la personne
Les années d'apprentissage de Victor Cousin

Biographies

Louis Le Cardinal

Georges Bernanos

Paul Bureau

Rich. Adeltos

Pierre Juhem

Abbe Raudet

Francia

Glande Bernard

Churchill

Lance

Lenine

Staline

Abbe Lapierre

antzerkia. fr.
{Jesusen jaintza}

2 or.

x

près de 90 ans et elle compte voir ça ... à ce qu'elle dit. Mon ?

3 — Enfin qui verra venir

(Survient un berger ou une bergère...)

6 — Bonsoir la compagne

4 — Bonsoir, Jonathan ! Lui de neuf dans la lande ?

6 — Oh ! j'ai eu bien peur, allez ! En remontant de
Bethléem, vous savez la grotte aux brebis, à gauche ?

— Oui !

— J'ai vu, là autour, des étrangers, un homme avec une
grande cape, et une jeune fille. Ils parlaient à voix
basse. Ils avaient un petit âne, et ils sont entrés
dans la grotte avec une grosse lanterne. J'ai pensé que
c'étaient des Bohémiens d'Égypte, et tout doucement
je me suis approché pour savoir ~~ce~~ ce qu'ils feraient :
et alors le bonhomme ~~et~~ a tiré le casse-croûte du
sac, et ils ont fait la prière ; mais la jeune fille
n'a pas voulu manger, elle avait l'air fatigué, et
elle s'est mise sur deux bottes de paille, comme pour se
reposer. Le bonhomme mangeait et il donnait un peu
de pain au petit boursin, et il regardait avec peine
la bonne femme qui ne mangeait pas... Ils ont des airs
de petits saints, mais moi je me méfie toujours des
saintes mitouches, et ces gens-là ne me disent rien
qui vaille. Aussi je suis venu vous avertir de ne pas
quitter vos troupeaux, si vous ne voulez pas perdre un
mouton ou une brebis...

2 — C'est toujours comme ça, n'est-ce pas ? il faut être toujours sur
le qui-vive !

(On entend dans le coin : glo... ooooo... rra, etc. en
sourdine !)

5 — Bien ! qu'est-ce que c'est ça ? Il m'a ^{me semble} semblé entendre
une musique ?

4 - Et pouvons-nous aller d'adorer ?
 A - Oui, parce que parmi les langes, vous autres les
 humbles vous saurez deviner la gloire !
 M - Oui, parce que vous savez vous autres les hommes de
 la terre, qu'un grand homme commence par être un
 tout petit enfant incapable !
 g - Oui, parce que vous qui vivez en pleine nature de
 Dieu vous savez que Dieu peut tout !
 5 - Et où nous-nous, Messieurs les Anges ?
 M - En remontant, de Bethléem, ~~vous~~ vous savez la
 grotte aux bœufs à gauche ?
 (Tous regardent le petit berger)
 A - Entre le bœuf et l'âne vous verrez un nouveau-né
 entouré de langes
 g - C'est lui, adorez-le !
 g M A - Benî ! Benî ! etc. (V. plus haut...)
 (Les anges s'éclipsent au chant de : gloria in excelsis...)
 4 - Allez-y de suite... Piñdeau...
 Je suis trop vieux... je garderai vos dachis...
 + +
 Tableau vivant... d'après un tableau populaire
 facile !
 + +

Mesdames et Messieurs, nous avons reproduit sous vos
 yeux une vieille scène qui s'est passée, il y a
 deux mille ans. ~~Mais~~ Si nous avions été à Bethléem
 nul doute que nous serions tous allés saluer l'enfant
 Dieu dans sa crèche. ~~Alors~~ Mais par la peine
 d'être jaloux, Mesdames et Messieurs. La scène va se
 renouveler à l'Église et le Christ va revenir parmi
 nous à la Messe de minuit. Nous autres nous y allons
 comme ça, avec ~~nos~~ lanternes. Suivez-nous
 et vous ~~avec nous~~ ~~à~~ ~~la~~ ~~Messe~~ ~~de~~ ~~minuit~~ !

antzerkia, fr.

[Abraham, Isaac...]

2 orri, 12 oroi

Isaac (assis sur son fagot). - Dites, père : nous allons loin ainsi ?

Abraham. - Mais non, mon pauvre Isaac, nous sommes bientôt au lieu du sacrifice ...

Isaac. - Tant mieux, père ! car la course est longue !
Abraham ! - Hélas ! mon enfant !

Isaac. - Vous êtes sans doute fatigué vous aussi ?

Abraham ! - Oui, le cœur me fait mal, mon petit !

Isaac. - Nous prions beaucoup pour votre santé, pendant le sacrifice !

Abraham. - Ça fera bien, mon fils !

Isaac. - Mais, à propos de sacrifice, je vois bien le bois et je vois le feu, mais où donc est la victime qui va être sacrifiée ?

Abraham. - Dieu y pourvoira, mon petit !

Isaac. - Vous me paraissez très très triste, père !

Abraham. - Ça passera, mon enfant... Pâchons d'aller jusqu'au bout de ce terrible voyage !

Isaac. - Terrible voyage ? Si vous saviez comme je souffre de vous voir ainsi harassé parmi les sentiers de la montagne ...

(Ils marchent un peu en silence ...)

Abraham. - Nous y voici ! Préparons le bûchet ...

Isaac. - Pourquoi être-vous venu si loin aujourd'hui offrir ce sacrifice ?

Abraham. - Notre Dieu me l'a demandé, et je vais te confier un épouvantable secret ! Dieu mérite qu'on lui obéisse, il est le maître absolu, et le maître de la vie et de la mort ; ~~à~~ à travers des chemins obscurs il nous mène à la lumière ; à travers des souffrances amères, il nous mène au bonheur ! ~~Et~~ Et voilà-tu, mon fils ?

- Oui, mon père.
- Et si un jour Dieu te demandait de quitter ton pays, et ton père, et ta mère, et ce que tu lui obéirais !
- Oh ! oui, mon père !
- Et si un jour il te demandait de brûler ta maison et toutes les bêtes de ton troupeau, le ferais-tu ?
- Oh ! je regretterais bien le petit agneau noir, mais, tant pis, je le ferais certainement, mon père !
- Et si, confiant en ton amour, il te demandait de lui sacrifier, tes deux bras et jambes ?
- Oh ! ça ?... enfin, oui ! Car il me resterait mes bras, mes yeux, mes oreilles...
- ~~Abraham~~ — Et ! bien, mon fils, il y aura une heure où Dieu te demandera de tout lui donner : car tous nous devons un jour mourir, quelquefois un peu plus tôt, ou un peu plus tard !
- Eh ! bien, père, je crois que je préférerais tout lui donner d'un seul coup, que de ~~l'abandonner~~ perdre successivement jambes, bras, yeux, oreilles...
- Mon pauvre Isaac, permets-moi de t'embrasser ! Ce terrible moment de mourir est venu pour toi !
- Seïfà ?
- Oui, mon petit, ferme les yeux, ne pense plus qu'à la gloire de Dieu : tu verras Dieu dans un instant, dis-lui bien qu'après ça il peut me retirer moi aussi de cette triste terre...
- Oh ! père, je n'ai pas embrassé maman avant de partir ! (Il pleure)
- Paise-toi, mon petit (il lui bande les yeux) et dans le silence du cœur offre à Dieu ta belle jeunesse...
- "En vos saintes mains, Seigneur, je remets mon âme !"
- Abraham brise son cœur... L'ange survient !

autzerkia, fr.
[Satans, Auge, Roi...]

1 or., 22 oswa


3

Satan : veste rouge galonnée d'or, surte qui devant, chemise blanche, ceinture rouge, col. H. (coton chambré, ou encore cotonnade à fond blanc... bandes or en argent... bas blancs, espadrilles avec des guêtres de drap sombre, ruban multicolore... cravate... coiffe bords rouges... blancs à pompon rouge... gants blancs... un croquet ou un fouet...

Bleus... n'est rien de rouge... dans le costume

1 Ange : robe blanche... ceinture bleue... couronne de fleurs blanches, vivit fleurie à la main...

2. Veste bleue, genre chameau d'Afrique... manches et dos chargés de galons... plastron blanc orné d'aiguilles d'acier... Pantalon blanc ou jaune clair à bandes d'or. Bottes noires... épée au côté... canne à rubans... gants blancs.

coronne  Le roi... Saül et Roboam...


guerrier... comme le roi, sauf couronne et ornements moins riches

2 bicornes... à fleurs multicolores avec prédominance de bleu : armes droites...

Rouge SAUL et

Roi - veste rouge, surte d'or, plastron blanc... bottes de cuir noir, pantalons blancs; sabots à lames courbes, gants blancs

coronne avec miroirs... Petit bouquet de fleurs rouges sur le plastron... Canne jaune en marche... Goliath id...

3. Guerriers : coiffeur  le reste comme le roi en moins riche...

David : veste de drap noir... plastron voyant... valottes noires... guêtres blanches... sabots noirs... bâton à la main... beret blanc... manteau kaki sur l'épaule

Jonathan : costume actuel ou à peu près...

Cappantula:
Pulchra

antzerkia, fr.
[Vaudeville]

Vauvenargues

Scène I.

Le docteur explique son cas

Scène II

Le docteur et le domestique (les vers)

L'opinion des médecins à assigner

Scène III

Giarracchi; amis: il explique son
cas. Il va se mettre en docteur... etc...

Scène IV

Tout d'un coup scendille. Giarracchi introduit son
d'homme et va chercher le patient; il se marque le b.

Scène V

Le malade seul explique sa maladie

Scène VI

Arrivé de Giarracchi en docteur, il ~~explique~~ de son
retard et puis se tance etc... Il lui fait
une bonne comédie de remède après l'avoir secouru.
Il se recorde

Scène VII

Tout: il calcule. L'autre sera le posthume
il faudra l'opérer: comp. les ent. a quel sera
le prix...

Scène VIII

L'autre arrive. Il demande le docteur. Giarracchi dit
que c'est lui le docteur. L'autre se tance. Il ne
comprend rien. Il se croit fort malade, la même
affection etc. Il lui fait souffler la pommade
et la tangue avec l'autre...

Scène IX

Il se dit que le malade n'est pas difficile, mais
il fait un autre compte sur le sujet du malade
et il file à Vistavitz... a Chervin men diq. mardi...

Scène X

L'autre revient avec le même; il ne souffre plus
il est guéri, il veut voir le docteur... il donne
son chito igan eta lou galdie

Viene XI

d'entre autres parait, il est guéri ; s'en va repêché
en un clin d'œil ... On finit l'armoire. Il y a
un lit et des bric-à-brac. et s'attendent

Scène XII

Leur de remède, ils pleurent tant et se en fait à
leur endroit prometteur ... de gâcher entre ... heur
qu'il avait la clé ... Il n'a pas gagné ... Soudain le
meurtre fait ... Un peu plus tard fait et Casan
à d'abord de voir : Un peu plus tard, meurtre ... On
donne l'homme - Brantôme et les autres - il se
plait du domestique

Scène XIII

La Xénophonocratie est le plus grand
de Xénophonocratie de tout le monde ; ou

Maritchou

A ~~triste~~ femme fermée: Guizean guiz (52)

Coryphée

Comme elle était à la rivière

A la rivière, la jolie,

Chœur

Notre aimable Maritchou

Coryphée

Comme elle était penché à laver

1^{er} Demi-chœur

L'oiseau de mort vient à passer

2^e Demi-chœur

L'oiseau de mort vient à chanter

Voix

A Satan, douce fillette

A Satan, tes parents t'ont vendue

Mère, est-ce vrai?

A Satan, m'avez-vous vendue?

A Satan, m'avez-vous vendue?

Chœur

La mère n'a pas répondu

Maritchou

Père, est-ce vrai?

A Satan, m'avez-vous vendue?

Chœur

Le Père n'a pas répondu

Maritchou

Mon frère, dis-moi,

A Satan m'avez-vous vendue?

Le père

Où, en enfer se feront tes noces

Et tu vas partir à l'instant...

Il faut que tu partes sans tarder

Le prix de la vente est reçu

Cinquante écus d'argent sonnante

Et deux cents autres d'or brillant

Un cheval noir est à la porte

Est équipé qui vous attend...

Chœur

Quand elle sortit du hameau

Au clocher, les cloches sonnèrent

Bien fermées:

Buba, Kiriāno...

Coryphée

Alors, elles se firent à pleurer:

Maritchou

Cloches de mon pays

Cloches de ma paroisse

Adieu, je ne vous entendrai plus

Bien fermées

Guizean guizek, jekhi nundun

Coryphée

En traversant le lac d'Angoisse

Maritchou vit bien des morts de blanc vêtus.

Chœur

Bien des morts dans de petites baques

Passant par la vallée du sang

Et elle les vit qui couraient derrière elle...

Demi-chœur

Son cœur est tout plein de douleurs

Et ses beaux yeux se sont fermés...

Satan

Voilà une jeune fille
Que j'attends depuis bien longtemps
Venez avec moi, Maritchou
Venez visiter la maison
Venez compter mes beaux écus,
mes beaux écus d'or et d'argent.

Maritchou

J'aimerais mieux être avec vous
monsieur, à écoper nos petits pots.

Satan

Descendons ensemble à la cave
Nous y boirons du vin de feu.

Maritchou

J'aimerais mieux boire de l'eau
Au ruisseau dans un je l'avais...

Satan

Venez avec moi acheter
Brocards, satin, et velours.

Maritchou

J'aimerais mieux robe de toile
Achotée au mardi de l'ardets.

Satan

Bien fou je fus, le maudit perru
Ou je fis ce triste mariage!
Malheur à toi, petite fille
Petite fille
Qui ne veut rien savoir de moi!
Va-t-en! Ne me reviens que faire
de l'argent en enfer...
de l'argent à.

Bouche fermée:

~~Allez, allez, allez...~~ Biedou

Maritchou

Ocreant du ciel qui dessus moi volez,
à vous en proie, étendez-moi
Au hameau, portez mon message
Donnez le bonjour à chacun:
À ma mère qui m'a portée
À mon père qui m'a nourrie
Au prêtre qui m'a baptisée.
Mon bonjour à tout le monde
Et à mon père le pardon.

Chou

Amen

Le démon n'est allé sans la folle Maritchou
Elle a su sauver son âme de Satan le vicieux jaloux
Elle ira au ciel la belle, la charmante Maritchou!

antzerkia, fr.

antzerlak: Nicole, Garuxa, Nanex

(Ici le dialogue se continue uniquement en français -)

Niwle

(En élégante toilette de ville. Très pressée.)

Saxuxa, où sont donc mes gants gris. ?

Saxuxa

Mademoiselle, je les ai rangés dans la commode d'acajou.

~~Niwle~~ Niwle

Belâ ne m'étonne pas si je ne pouvais les trouver. Je vous ai dit cent fois de les mettre dans le coffret d'ébène.

Saxuxa

Je demande pardon à Mademoiselle mais...

Niwle (l'interrompant)

Faissez vous raisonneuse. Je sais ce que je dis. C'est à se demander si vous comprenez le français.

Saxuxa

(vivement) Je comprends très bien le français et le basque encore mieux. Ce sont les mots anglais dont se sert quelques fois Mada-

mademoiselle que je ne comprends pas toujours.

Nicolle

(soupirant) Evidemment ma pauvre ~~titia~~
Saxuxa. J'aurai tant voulu avoir une
femme de chambre anglaise, cela fait
plus chic, plus moderne. Mon amie Gi-
nette en a une. Mais maman ne l'a
pas voulu et a préféré une basquaise;
c'est ainsi que vous êtes entrée à mon
service.

Saxuxa

Madame votre mère avait ses raisons,
Mademoiselle.

Nicolle

En tout cas, je ne vous demande pas vo-
tre avis et vous abusez de la situation
car mes parents ont pour vous une in-
dulgence incompréhensible.

Saxuxa

(Blessée et couvrant les yeux)

Que Mademoiselle est vexante

Nicolle

Eh quoi vous pleurez? ne soyez donc pas
si sensible ma pauvre Saxuxa! Si on
ne peut plus parler maintenant...

(Elle parle nerveusement puis s'arrête devant Saxuxa) A propos. C'est aujourd'hui le 1^{er} janvier. Le matin j'ai eu pour mes étrennes, de papa un superbe bracelet, et un billet de cent francs, de maman un nécessaire de toilette; ma marraine m'a offert un collier, des boîtes de bonbons et des fruits confits que j'ai fait descendre pour les miches de la concierge. A mon tour je ne veux pas vous oublier Saxuxa: voici pour vous: c'est un billet de Loterie Nationale

Saxuxa

Oh! Mademoiselle n'y pense pas. C'est le montant des cent francs que Monsieur lui a donnés ce matin.

Niwle

(avec émotion) Qu'importe, Saxuxa, vous en avez tellement plus besoin que moi, l'enfant gâtée que je suis. Et puis rassurez vous, j'ai pris ce billet il y a déjà quelques semaines. Mais j'y pense, peut être auriez vous mieux aimé autre chose?

(Un silence. Puis Saxuxa avec dévotion et amour)

Saxuxa

Oui, un baiser de ma grand'mère et des chers petits dont je suis si éloignée.

Nicole

(lui prenant les mains) Je ne les ai pas oubliés.
Un colis de jouets est parti de la Tamaritaine, vous le savez, le grand magasin que je vous ai montré l'autre jour avec ses attractions lumineuses, à l'adresse de vos chers petits frères et sœurs; on y ajoute des douceurs et des lainages pour votre... "amatchi" C'est ainsi que vous appelez votre grande mère en basque, n'est-ce pas?

Saxuxa

(avec émotion) Amatchi! Ma chère amatchi! Oh Mademoiselle, tant de bontés... Je suis confuse... et les petits... C'est trop vraiment

Nicole (l'interrompant)

Mais Saxuxa, je ne fais rien d'extraordinaire. C'est le devoir des riches que je remplis simplement envers vous.

Saxuxa

Tant d'autres l'oublient cette grande loi de la charité.

Nicole (criant)

Voilà Saxuxa qui, à présent fait des sermons. Mais parlons sérieusement. Voyons écoutez moi: (elle reprend son ton de commandement) Jantôt je reçois mes amis pour le five o'clock, vous saisissez (prononcer: Faiève o'clock)
(elle s'en va)

(Reprise du dialogue en basque)

Gaxuxa

Hori da Mademoiselle Nicole; buru txarra, eta bihotz ona. Arro delarik ez da oharber berberi egiten dietz laidoaz, eta alare bihotz on beti.

Arro gerbitsuon nagon urte bete ta geiago huntan, zentzetan ez gira izan mokoak. Ama gaisoak mir arren du arren buru arriñan eta galsaren ari da beti obetu dadin. Jainkoa ta Andre dena Mariak enjuten al diote. Aiz da ona beru. Zmen dator eta...

(Madame Fablet sar bedi)

Urte berri on anitz urtez etchekondre.

Mde Fablet

Bai zuri ere gaste. Ene alaba Nicole ~~ta~~ ez zan antriko etrenak zuri ematez?

Gaxuxa

Mdlle Nicole beti da eskuzabal enekin.

Mde Fablet

Yaidura on hori aitor behar gaio ene alabai bertze anitz utsegite artean

Gaxuxa

Ez andre, ez!

nde Fallet

Ez dut egiten amets! Gaxuxa! Haren
 aitak eta nik gairki ezi bait dugu
 zeruak eman haur bakarra. Hortakoz
 ekharri zaitut aldamenenea zuri doai
 ta exenplu ona ikhas ditran. Samu-
 rik, zerbait adiskide arropuz eta erge
 len onuari atdikia dago (^{Gaxuxak} Ximiko zer-
 bait egiten duolarik) zer egin dizue
 zerbait laido? zuri ere? Errangura
 behar duzu. Hortakoz nautazu emen
 zuri begiraketu umezurtz gaxuxa!
 Ez neri deus isilik utkan.

Gaxuxa

Xerau ere sobera suhar nair eta inoiz
 ameren hakin asarretaxe nazaizu
 Ezin eraman baitut nekort ene Herria
 ta Jimistha oldar dezan.

nde Fallet

zola? Izan dute hortakoz ausardia?

Gaxuxa

Barka gairkiatzen othoi ere isil kontuak

26 - ahantziak ditut. Ez nizu ke
burakomunik egoki nahi. Eta Mdele
Nikoleri ere. Agian nehan aldatzen al
naitz....

Mde Fable

Ez dugu alda behar haur maitea. Fin-
ka zaite zure herriaren maiteasunean,
berma zure lirinren ankarraren baitan.
Ez alda Saxuxa, gaude beti estualdun
eta fosedun eta neri plazera emateko kan-
ta zazu orai aire zahar eta ber hura:

"Urrundik itusten dut"

Saxuxa

Bai andre, arras gogoz gainera!

(Mde Fablet eserben da Saxuxari
"Urrundik" kantua entuteko: diakanta
gogoz aldatzen Saxuxa besarkaberat)

Mde Fablet

Arras ongi haurra, Maite ditut Estual
Herriko kanta xaar untiarriak. Leagun
da zure lorterrirat ^{Bihopren} atelutia gau-
dela. (Irtenben da)

—————
—————
—————

III

- ANNE X

(La scène est toujours le studio de Mlle Nicole. on voit des fleurs un peu partout. Toutes les amies entourent la table à thé, basse et massive. Sinette, Lulu, et Colette, jeunes filles modernes, sont très excentriques. Madeline, Odile et Simone sont des jeunes filles élégantes de très bon genre)

Odile

Ces petits fours sont exquis.

Lulu (dégustant les gâteaux)

Et ce gâteau est d'un fondant... Quel parfum il vous laisse dans la bouche... Ce n'est ni une pâte brisée, ni un pain de Savoie. Comment se nomme-t-il Nicole?

Nicole (prononçant avec difficulté)

C'est du "pastitza"

Lulu

Quoi? du quoi?

Sinette

Répète, donc, je n'ai pas compris.

Nicole (amusée)

Du "partitza" vous dis-je

Colette

C'est un nom russe, sans doute !
(Nicole rit de plus en plus amusée)

Lulu

Mais de chez qui vient-il ?

Nicole

Belvines

Madeline (goûtant le gâteau)

Peu importe, il est excellent. Cela me suffit.

Simone

Certes oui !

Lulu

Nicole, il faut absolument que tu me
donnes l'adresse du pâtissier qui a lancé
ce gâteau.

Nicole (souriant)

Inutile de prendre ton carnet: le pâtissier
c'est ... Saxuxa

Les autres (avec étonnement)

Ah !

Simette

Comment, ce gâteau si délicieux serait de la
fabrication de la basquaise ?

Lulu

-29-

Cette petite paysanne cordon bleu? Ah!
la bonne plaisanterie.

Nicole

Je ne plaisante pas du tout. C'est un gâteau de son pays qu'elle a fabriqué elle-même. Elle a beaucoup de qualités ménagères... et d'autres ma petite basquaise.

Lulu

La perfection en fêches et espadrilles...

Madeline

Et pourquoi pas Lulu?

Odile

Vraiment, il est exquis et bien supérieur à mes pâtes brisées, soufflées et d'autres.

Ginette

Je ne lui trouve plus le même goût, maintenant!

Lulu

Moi, je lui trouve même un goût détestable (à Colette) Passe moi vite un petit four pour changer

Simone

Tout de même, faut-il que vous la détestiez

Sinette

En effet, si vous saviez ce qu'elle me

-30

porte sur les nerfs, cette Saxuxa avec son air de toujours blâmer, de toujours critiquer ce que nous disons et ce que nous faisons. (A Nicole) Je ne comprends pas Nicole, que tu aies pour elle tant d'admiration.

Nicole

Tant d'admiration, c'est beaucoup dire, Ginette. Je fus, je te l'assure, bien fâchée lorsque maman m'a imposé Sachucha en la mettant à mon service. Mais depuis, je dois l'avouer, j'ai appris à l'apprécier et je me suis même attachée à cette jeune fille sérieuse, quoique d'humeur plutôt gaie, et en plus honnête et dévouée. Ça me change de ces sottises qui m'assommaient du matin au soir de leurs compliments et flatteries intéressées et derrière mon dos, j'en suis sûre, faisaient des gorges chaudes à mes dépens.

Evlo

Faut mieux si tu es satisfaite de ta nouvelle servante. Pour moi elle m'hor-ri-pi-le, tout simplement.

ODILE (moqueuse)

Rien que cela, mademoiselle.

Lulu

Ni plus ni moins. Qui voulez vous, tout le monde ne peut être parfait comme toi Odile, Madeleine et Simone.

Ginette

Ni folles comme toi, Colette et moi. Si le

hardiment, va (Lires)

Nicole gaiement

Et moi, dans quelle catégorie me rangez-vous?

Lulu

Ma chère, je fais de réserves. Je n'ose me prononcer. Il y a un an je n'aurais pas hésité...

Nicole (riant et l'interrompant)

A me classer parmi les têtes folles... Merci, et maintenant?

Lulu (drôlement)

Maintenant, je n'ose pas encore me prononcer.

Nicole

Dans les moyennes?

Lulu

C'est cela même, Ni ange ni diable.

Nicole

Je suis ravi d'être tout à fait à la mode.

Ginette (soudainement)

Ah! mais j'y pense, j'ai quelque chose à vous montrer et qui vous fera bien rire.

Madalline

Que va-t-elle encore nous sortir?

Ginette

Attendez un instant! (Elle cherche autour d'elle et son regard tombe sur un paquet posé dans un coin du divan) Ah! le voilà. Ce paquet contient un beau cadeau que je dois offrir ce soir à ma petite cousine.

Colette

- 32 -

Ah! voyons ça

GINETTE

Patientez! Vous allez voir... Pour que la surprise soit plus complète vous allez toutes fermer les yeux et ne les ouvrir que lorsque j'aurai compté jusqu'à trois (mouvements sivers)

Lulu

Est-elle amusante cette Ginette!

Madeleine

Attendons pour en juger!

Colette (un regard vers Madeleine)

Encore une pointe!

GINETTE

Alors, c'est entendu, n'est-ce pas? Bien, fermez les yeux et ne trichez pas surtout.

Les autres (fermant les yeux)

Ça y est!

GINETTE (Sortant prestement

d'une boîte une poupée habillée en "Basquaise" (Maneck?) et la présentant.) Basque

Regardez maintenant à qui je pense quand je vois Sachuelia... Un, deux... trois...

Les jeunes filles (couvrant les yeux)

Maneck! Basquaise!

Odile (surprise)

C'est un peu fort.

Colette (riant)

Oh... épatant... very nice (prommes: vere naïce)

Ginette

- 33

vous la connaissez bien a son air ahuri
La... Manex de St Etienne de Baigorri.

Lulu (dans un éclat de rire)

... et de St Jean de Pie de Port, les
saints basques!

Colette (riant et se levant)

La voilà, la fameuse servante de la mar-
quise du Grand Air. (Elle prend la poupée des
mains de Ginette et la faisant saluer Nicole,
elle dit) Salut, Marquise (Regardant la poupée)
Manech va bien? (Puis se tournant vers Nicole
avec ironie) Et la vôtre, votre basquaise,
comment va-t-elle aussi?...

Ginette (à la poupée)

~~La voilà, la fameuse~~ Je verras ta grande
sœur tout à l'heure! Pleure pas mon loulou!

Lulu (riant à gorge déployée)

Je n'en puis plus... C'est trop drôle, j'en suis
malade à force de rire...

Simone

C'est très mal ce que vous faites là!

Nicole (assez timidement n'osant trop prendre position pour ne point déplaire à aucune de ses amies)

Oui, je crois que nous exagérons quelque
peu.

Lulu

Bah! Pécore de Gachuela si elle nous en-
tendait et si elle arrivait là surtout!
Voilà la tête qu'elle ferait, Ginette.

(Éclats de rire de Ginette et Colette)

Madeline (sévère)

-34-

Faisez-vous en fin, petites filles. Et ramasse ta poupée, Ginette. Tu l'offriras à ta cousine, si le cœur t'en dit... Mais Sachucha si digne et si sérieuse, n'a rien de cette marionnette habillée de.....

Simone

Parfaitement! C'est exact! Les aventures de Manek on horripilent comme dit la jeune Lulu.

Ginette

Avec ça! Mais bien au contraire, ces aventures drôlatiques font la joie de tous les parisiens.

Madeline (rectifiant)

De tous les parisiens! Entendons-nous

Ginette (à Madeline)

As-tu donc oublié son air ahuri le jour où elle débarqua à Paris?

Nicole

Ahuri, tu exagères vraiment; dépaycé je le reconnais. On le serait à moins. Si on vous transportait d'un jour à l'autre dans un pays qui vous serait étranger, dans un milieu tout différent du nôtre, il est probable que vous perdriez aussi un peu de votre aisance et de votre aplomb.

Lulu

Et quelle gaucherie dans son service! Avons-nous assez ri de ses bévues.

Nicole

C'est encore bien compréhensible. Est-ce

27
26
25
24
23
22
21
20
19
18
17
16
15
14
13
12
11
10
9
8
7
6
5
4
3
2
1
0

-35-

que vous connaissez, vous tous les usages
des basques? Il leur est permis d'ignorer
nos usages à nous qui varient assez sou-
vent avec cette manie que nous avons d'i-
miter en tout les étrangers, ce qui ne veut
pas dire qu'ils soient plus sensés. En
tout cas, vous avez pu constater qu'elle
s'est mise très rapidement au courant de
son service, ce qui prouve chez elle une in-
telligence éveillée et un grand dévouement;
ce qui est encore mieux.

Ginette

Il est certain que ta la défends, avec une cha-
leur...

Nicole (vivement)

... Bien justifiée. Je ne puis, vois tu - suppor-
ter l'injustice. J'ai moi-même des défauts ce
qui ne m'empêche pas de reconnaître les qua-
lités des autres.

Colette (à Nicole)

Un peu de lait s'il te plaît Nicole.

Nicole (prenant le cruchon)

Ziens!... Il n'y en a plus. (appelant) Sa-
chucha!

(Sachucha entre aussitôt, revêtue de son
plus beau costume basque)

Sachucha (saluant légèrement de la

tête)

Mademoiselle désire?

Nicole (tendant le cruchon à Sa-

chucha)

Un peu de lait, s'il vous plaît, Sachucha

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40

-36-

Sachucha (prenant le cruchon)

Bien, Mademoiselle!

Lulu (à Nicole)

Matin! Tu lui parles comme à une duchesse.

Madeline (à Sinette)

Ramasse ta poupée... (Mouvement de refus de Sinette, qui au contraire, met sa poupée bien en évidence près d'elle, dans un coin du divan. Sachucha entre, le cruchon à la main, qu'elle pose sur le service. Nicole verse du lait à Colette, tandis que Sachucha va pour se retirer, quand Sinette railleuse l'interpelle.)

Sinette

Dites, Sachucha, vous plaisez-vous bien à Paris?

Sachucha

Je me plais beaucoup au service de Mademoiselle Nicole.

Sinette (à part)

Flatteuse!

Lulu

Ah! vous êtes bien heureuse, avouez-le! Savoir quitté votre Pays Basque si pauvre et triste, pour Paris, la ville des merveilles.

Sachucha

Sé trompez vous, Mademoiselle. Paris avec ses merveilles ne me fera jamais oublier mon Pays Basque, si triste comme vous dites, si triste qu'il attire les parisiens. J'y ai laissé du reste, ceux que j'aime le plus au monde.

37
ma grande mère, mes petits frères et sœurs
et si je suis ici, croyez-le bien, c'est unique-
ment pour eux.

Madeline

Cette enfant a une âme exquise.

Tulu

Il y a bien des choses, cependant, qui ont
dû vous étonner en arrivant à Paris.

Sachucha

Oui, j'ai été bien étonnée de voir les immenses
maisons où les gens s'entassaient les uns sur
les autres, de les voir disparaître dans les en-
trées des métros comme des fourmis sous terre
et surtout j'ai été assourdie par le bruit des
autos, des autobus, et de toute cette anima-
tion fiévreuse.

Tulu (Se bouchant les oreilles)

Assez, assez, n'en jetez plus!

Sinette

Où, là là quel tableau, dites tout de suite
que vous vous êtes vue en enfer.

Sachucha

À la porte seulement, Mademoiselle.

Tulu

Est-ce que vous voudriez vous moquer de nous?

Sachucha

Je réponds à vos questions, Mademoiselle.

Sinette

Cela ne vous gêne pas quand on regarde

mais je vous dirai que votre astuce et

vos ~~astuces~~ ruses ne prennent pas avec moi. Seule ici, j'aurai le courage de vous dire que vous n'êtes qu'une sauvage d'un pays arriéré. (Elle a pris brusquement sa poupée et la montrant à Sachucha elle lui ce mot avec mépris:) Manech! Basou-raille!

(Sachucha, contenant son indignation, toujours gardant son sang-froid a fixé la poupée. Elle pose doucement son plateau qu'elle tenait à la main sur la table, elle va vers Ginette, la tête haute, les mains sur les hanches tremblante de colère contenue et d'indignation, elle dit en scandant les mots:)

Sachucha

Que voulez vous dire par là...?

Madeline (à Sachucha)

Calmez vous - (à Ginette) Ce n'est pas bien d'employer des moyens aussi infâmes et aussi vulgaires pour ridiculiser un beau et noble ~~peuple~~ peuple comme le Pays Basque.

Tulu

Il faut dire aussi qu'il y a des gens qui sont susceptibles...

Ginette (insouciante et ironique)

Et qui se formalisent pour un rien... En somme en voilà une affaire!

Sachucha

Vous appelez cela être susceptible... Une insulte pareille!

39-
Ginette (rageuse et narquoise)
Et puis, en voilà assez comme cela... Ce surnom vous va!

Madeline (outrée)
Si j'étais à la place de Sachucha je relèverais le gant....

Sachucha (à Madeline avec calme)
N'ayez pas peur, Mademoiselle. j~~e~~ l'ai relevé et je vais le lancer à la figure de Mademoiselle Ginette.

Ginette (furieuse)
Insolente je....

Sachucha
Je suis basquaise Mademoiselle. Vous qui vous piquez d'être savante, vous devriez savoir que l'Estual Herria ma patrie existait ~~bien~~ déjà bien avant les autres peuples... Je n'ai fréquenté que l'école de mon village, mais j'ai appris, avec bonheur l'histoire de mon pays.

Lulu (agaillée)
Les cours d'histoire maintenant! Il ne manquait plus que cela!

Sachucha
Vous l'aurez voulu.... Et je ne me tairais pas. (à Ginette) Vous me traitez de sauvage, vous dites que je suis d'un pays arriéré, mais sachez que notre civilisation à nous basques, est la plus ancienne et que mes Ancêtres n'étaient pas des ignorants. Bien au contraire.

-40

Lulu (agaie)

oui, oui... C'est entendu... ça va.

Sachucha (continuant à Sinette)

les basques, sachez-le donc, puisque vous l'ignorez, n'ont jamais eu besoin des autres pour les défendre, Mademoiselle Sinette. Vous ne pourriez pas en dire autant (Un temps) Ils se sont toujours trouvés au chemin du devoir et de l'honneur, et volèrent héroïques au secours de toute noble cause. ⁽¹⁾ Rappellez vous que pendant la guerre de 1914 les basques une fois de plus ont fait leur devoir, plus que leur devoir, au service de la France. ... Etc - etc.

Simone (admirative)

Oh! .. elle n'est pas ignorante.

Sachucha

Non, Mademoiselle, j'ai beau être basquaise et simple petite bonne, j'ai un peu d'instruction cependant... Je n'ai pas perdu mon temps en classe. (Se tournant de nouveau vers Sinette) Allons, répondez maintenant, Mademoiselle...

(Sinette se tait)

Ah vous avez insulté mon pays! Et vous et à vos pareils la seule excuse est peut-être l'ignorance et l'inconscience. Mais moi la simple fille de l'Eurkadie je vous ~~dit~~ dit à vous parisiennes: Voilà gens de Paris et que sont les basques!

Madeline

Très bien Sachucha.

~~~~~  
vi) Souvenez vous des Haisse et de ses chœurs L.  
marchal



27  
26  
25  
24  
23  
22  
21  
20  
19  
18  
17  
16  
15  
14  
13  
12  
11  
10  
9  
8  
7  
6  
5  
4  
3  
2  
1  
0

- 41

Jimone (aux trois amies)

Quelle gifle vous recevez, mes pauvres amies.  
(Madame Fablet entre un journal à la main)

Mde Fablet

Que se passe-t-il ici? Mes enfants vous faites  
un tapage infernal!

Nicole

Ce n'est rien maman, rassurez-vous. Sachucha  
nous a fait une mise au point au sujet de l'  
Estual-Herria et des basques, et j'allais la  
féliciter lorsque vous êtes entrées. Vous permet-  
tez maman? (Elle va à Sachucha et l'embrasse  
en lui tenant la main) Puis-je toujours avoir  
Sachucha avoir le courage de mes convictions. Je  
vous admire et au nom de mes amies, je vous  
demande d'oublier nos railleries. Comme vous l'a-  
vez dit nous péchons souvent par ignorance et  
je crois bien que votre courageuse attitude  
a redressé aujourd'hui beaucoup d'idées fausses.

Mde Fablet

Que je suis heureuse ma chère enfant de  
t'entendre parler ainsi. (Lui donnant le journal)  
Mets le comble à tes bons sentiments, et annonce  
à Sachucha que le billet que tu lui as offert  
gagne le lot d'un million à la Loterie  
nationale.

Nicole (avec effusion)

Oh! que je suis heureuse pour vous Sachucha,  
vos petits frères et votre vieille grand-mère -  
mais, hélas, moi je vais vous perdre!



27  
26  
25  
24  
23  
22  
21  
20  
19  
18  
17  
16  
15  
14  
13  
12  
11  
10  
9  
8  
7  
6  
5  
4  
3  
2  
1  
0

-42-

Sachucha (à M<sup>re</sup> Fablet)

Qu'avez-vous dit Madame? Un million? J'ai gagné un million? Mais ce n'est pas juste! Le billet était à Mademoiselle....

M<sup>re</sup> Fablet

... Lui vous l'avait donné, Sachucha. N'ayez pas de scrupules; ce billet est bien à vous. J'avais noté son numéro lorsque Nicole l'avait acheté et c'est en regardant machinalement le journal que j'y ai lu cette heureuse nouvelle.

Madeline

Cette journée aura été fertile en imprévus. (L'avancant vers M<sup>re</sup> Fablet) Permettez-nous, Madame de prendre congé de vous et de Mademoiselle Nicole. (Elle les salue et leur serre la main. Puis à Sachucha) Tous mes compliments Sachucha.

Sachucha

Merci Mademoiselle!

(Toutes les jeunes filles serrent la main à Madame Fablet et à Nicole. Les adieux se font.)

Au revoir Madame, - Au revoir Odile... a demain, Nicole... Au revoir Lulu etc...

(Elles se retirent. A remarquer l'air plutôt honteux de Colette, Lulu et Ginette surtout, qui n'ont qu'une hâte, c'est de disparaître).

Sachucha

Je crois rêver....

Madame Fablet (à Sachucha)

Ma pauvre enfant, vous semblez épuisée. Allez vous reposer....

Sachucha (protestant)

Mais, Madame...

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40



Madame Fablet

Non, attendez demain pour remercier Nicole, comme vous le désirez. Allez à l'office...  
Demain vous irez à votre chère amatchi pour lui apprendre votre prochain retour.

I V

(Le studio de Nicole. Cette dernière est assise dans un fauteuil et de temps en temps s'essuie les yeux: son père est ruiné. Sachucha entre doucement, la regarde et hoche la tête; elle des objets et toussie pour faire remarquer sa présence.)

Nicole (se détournant)

Sachucha, je ne comprends pas pourquoi vous restez ici. Je vous en prie, retournez au Pays Basque.

Sachucha (un peu taquine)

Mais mademoiselle, pourquoi faut-il que je vous quitte si vite? Je ne suis pas très pressée de retourner ~~au Pays~~ au Pays Basque.

Nicole

Vous aviez tant hâte de revoir votre amatchi vos frères, vos sœurs votre Eskual Herria.



-44-

Sachucha (avec disinvolture)

J'ai changé d'avis et j'aime mieux rester ici.

Nicole

Cependant c'est le printemps, il doit faire beau chez vous.

Sachucha

Oui, Mademoiselle, il fait bon. En ce moment la lande est toute en fleurs. Il y a de l'or au bord des talus, dans les chemins creux, dans les landes et surtout la campagne.

Nicole

Oui le pays Basque est tout en or: la nature est sa banque et elle y puise largement. (Melancolique) Et cette banque là ne fera jamais faillite.

Sachucha

Oon, Mademoiselle, car ses coffres sont grands et c'est le bon Dieu qui les remplit.

Nicole

Voyons Sachucha, soyez franche. Vous me cachez quelque chose et puisque votre nouvelle situation vous rend indépendante, je ne comprends pas...

Sachucha (brusquement)

Et bien! franchise pour franchise. Mademoiselle n'avez-vous pas vous-même, un secret pour votre Sachucha?

Nicole (doulousement)

Ah! je le pressentais. Sachucha vous avez appris la douloureuse nouvelle! (Fondant en larmes)  
Nous sommes ruinés!



27  
26  
25  
24  
23  
22  
21  
20 Sachucha (tendrement)

Oui, je le savais, car les mauvaises nouvelles s'apprennent plus vite que les bonnes. Mais dites moi, Mademoiselle Niwle, pourquoi me cachez vous ce malheur en me forçant à partir

19  
18  
17 Niwle (très gênée)

Pourquoi? Pourquoi? Mais c'est... parce que...

16  
15 Sachucha

vous ne voulez pas me le dire, mais moi je l'ai deviné. Vous avez pensé; Sachucha, riche voudra me venir en aide.

14  
13 Niwle (vivement)

Non Sachucha

12 Sachucha (avec force)

11 Si Mademoiselle, mais vous avez pensé tout à fait juste. La vérité est que Sachucha ne sait que faire du million qui lui est tombé dans les mains et tout simplement vous le rend. ~~Il faut~~

9 Niwle (touchée et lui serrant les

10  
9  
8 mains)

Merci oh! merci généreuse amie

7 Sachucha (joyeuse)

Alors vous acceptez?

6 Niwle

5 Non, je refuse! Comprenez bien Sachucha: cet argent est à vous, à vous et aux vôtres. Brogez-moi; vous n'avez pas le droit d'en disposer.

4  
3 Sachucha

2 Alors pourquoi avais-je le droit de l'accepter?



Niwle

.45-

Ce n'est pas la même chose (heureusement)  
oh! je vous en prie, Sachucha, n'insistez pas.

Cela me coûte de vous le dire mais sachez  
que je serais honteuse de tendre la main même à  
vous, généreuse enfant, que je suis fière d'appeler  
mon amie. Comprenez que votre insistance me  
blesse et que je n'ai pas encore abdiqué toute fier-  
té

Sachucha

Alors, c'est votre dernier mot, Mademoiselle? (heu-  
rement) Et vous n'appellez encore votre amie? Meu-  
songe que ce mot! Je ne suis qu'une étrangère qui  
vous importune et dont vous avez hâte de vous dé-  
barasser. Et votre papa, votre bonne maman! Pen-  
sez-vous à eux?

Niwle (pleurant)

Hélas! mes chers parents...

Sachucha (durement)

Vos chers parents!... Allez donc! mensonge en-  
core que ce mot puisque vous le sacrifiez à vo-  
tre fierté!

Niwle

Vous êtes dure Sachucha! Quel mal vous me  
faites. Oh! je vous en prie, partez, partez au  
pays basque.

Sachucha

Bien non! Je ne partirais pas! Vous m'avez  
dit cent fois: "tête de basquaise", oui. Je ne  
vous ferai pas mentir, et têtue, je resterai chez  
vous jusqu'à ce que votre fierté cède à mon  
cœur. (Niwle pleure accoudée à la table. Sachucha est  
sortie un moment. Elle entre à nouveau avec son tablier  
blanc, balais et plumeau et s'apprête à faire le ménage)



antzerkia?

Et voici les pauvres bateliers quittant tout  
pour se mettre à la suite du Christ, et  
devenir ses apôtres...

Reprise: "la mer est belle"...

- Vive les bateliers!
- Vive les vaillants!
- Vive les apôtres!
- Vive les sauveurs!

Et maintenant en l'honneur des apôtres  
qui n'avaient jamais navigué encore sur le  
petit navire de Jésus, pour aller à la pêche  
des hommes, nous allons chanter tous ensemble  
le premier couplet du Petit Navire...

Il était un petit navire (bis)  
qui n'avait ja - ja - jamais navigué... (bis)  
Oho, oho!

- Vive les bateliers!
- Vive les vaillants!
- Vive les apôtres!
- Vive les sauveurs!